

Diane Patenaude

À nous deux, Parkinson !



Chroniques humoristiques
pour apprivoiser la maladie de Parkinson

Caricatures de Jacques Pouliot

Éditions d'ici là

Obsédée, moi ?

« Avez-vous des obsessions ? » me demande le neurologue. Vite, il faut trouver une échappatoire. « Qu'entendez-vous par obsession, docteur ? » Alors, il m'énumère une série d'exemples auxquels je ne m'identifie pas, ou si peu...

Comme si ma conscience avait parlé, mon mari, assis à mes côtés, se permet d'en suggérer quelques-unes comme l'ordinateur, le magasinage de vêtements, le goût du jeu et ainsi de suite. Hélas, c'est vrai. Je me sens soudainement comme une mauvaise fille prise en flagrant délit. Coupable!

Le médecin, dans sa grande sagesse, fait alors le lien entre mes obsessions et la prise de certains médicaments. Grâce à lui, je suis presque totalement blanchie de mes fautes.

Votre Honneur, je suis parfaitement consciente de mes obsessions, entre autres, celle de l'ordinateur. Lui et moi sommes parfaitement compatibles, je n'y peux rien. Comme je ne peux plus écrire à la main, je dois utiliser un

Les médicaments

Si j'avais eu un fouet dans la maison, autre que celui pour battre les œufs dans un cul-de-poule, je me serais flagellée pendant une bonne heure. Oublier de prendre ses médicaments dans le temps de Noël, c'est un crime contre l'humanité. Et l'humanité, c'est mon corps. Que ce soit à cause des moments joyeux de la journée, des mille et un desserts arrosés de vins sucrés exquis, il n'y a pas de bonne raison pour jouer à saute-mouton avec la prise de médicaments.

Même si je ne me suis pas changée en Dr. Jekyll et Mr. Hyde (célèbre monstre), j'ai pris la place de la fée de la mélasse. Pas diable mieux ! Tous mes mouvements se faisaient comme si je pataugeais dans un monde de mélasse. Marcher comme si chaque pas était collé au plancher ; ça demande un super effort pour décoller le premier pied. Ouvrir les robinets de la douche avec des mains qui ne bougent pas, qui ne veulent pas tourner les poignées.

Mon médecin et moi

Décembre. J'ai rendez-vous avec le neurologue. Je suis prête. J'apporte ma carte d'autobus, ma carte d'hôpital, ma carte d'assurance-maladie, et pourtant, quand je vais entrer dans le bureau du médecin, je vais perdre la carte. En fait, je suis toujours contente de revoir ce médecin sympathique, mais je n'ai rien à lui dire. Il m'examine un peu, il me demande si j'ai des problèmes, ce à quoi je réponds par la négative. Je me dis qu'on a tous des problèmes, alors, pourquoi en parler?

Si la consultation a duré trois minutes et quart (j'exagère un peu), c'est normal pour moi. La dernière fois, mon médecin a dit : « C'est la consultation la plus rapide de la journée! » Comme j'ai imité la grenouille muette, il m'a offert d'augmenter ma médication si je le voulais, car je semblais un peu trop rigide à son goût. J'ai répondu : « Si ça vous tente! » Quelle belle dinde je fais! C'est pas parce que ça lui